CRITIQUE, opéra. MID WALES OPERA, Cathédrale de Brecon, le 11 avril 2026. PURCELL : Dido & Aeneas. Richard Studer / Jonathan Lyness

Dans le sanctuaire de pierre lumineux de la Cathédrale de Brecon – datant du XIe siècle au centre du Pays de Galles -, et en écoutant l'un des tout premiers chefs-d'œuvre de l'opéra, il était difficile de ne pas réfléchir à la dureté avec laquelle le XXIe siècle a traité cet art. Pourtant, la production *Dido and Aeneas* de Henry Purcell – présentée par le *Mid Wales Opera* dans le cadre de son programme *OpenStages* – offrait quelque chose de plus en plus rare dans notre vie culturelle : non pas une simple réassurance, mais un sentiment convaincant de continuité artistique et, dans la lumière pleine d'espoir du temps pascal, une lueur de renouveau.

Si la *Covid19* a porté un coup dévastateur à l'opéra, les années qui ont suivi ne se sont guère montrées plus clémentes. La reprise tant promise après la pandémie ne s'est jamais vraiment matérialisée. Au lieu de cela, alors que les vaccins étaient administrés au corps politique, une autre seringue, plus métaphorique, semblait vider le secteur des arts subventionnés de sa vie. L'opéra, toujours dépendant des subventions publiques, a trop souvent été laissé en état de

survie artificielle. Pourtant, bien avant le confinement, un malaise artistique s'était installé, indépendamment de la nécessité de financements publics. Dans toute la Grande-Bretagne, les compagnies subventionnées avaient déjà commencé à dériver, souvent par obligation bureaucratique ou sous la pression de petits groupes d'activistes vocaux, vers des formes de programmation et de mise en scène sentant l'ingénierie sociale et laissant une partie de leur public traditionnel se sentir exclue.

La *Covid* a mis fin à la carrière de nombreux artistes indépendants qui n'ont pas pu obtenir l'aide gouvernementale qui a maintenu en vie – bien qu'en léthargie – les compagnies subventionnées. Mais après la *Covid*, les organismes de financement ont simplement baissé le curseur de la machine de survie. Au **Pays de Galles**, la pression exercée sur le **Welsh National Opera** a justement fait les gros titres. Mais le retrait de soutien au ***Mid Wales Opera*** était, à bien des égards, encore plus incompréhensible. Car c'est une compagnie qui tourne beaucoup et qui bénéficie d'une réelle affection du public, offrant de précieuses opportunités aux talents gallois. Les ventes de billets augmentaient, le public restait fidèle, des mécènes se sont manifestés, et d'autres sources de soutien public ont été trouvées. *Mid Wales Opera* a survécu, tout juste, mais non sans changements. Les publics au-delà du centre du pays de Galles ressentiront les conséquences de ces coupes dès cet automne. Ou, plus exactement, ils ne les ressentiront pas du tout…

Ce qui rend ce qui s'est passé à la **Cathédrale de Brecon** d'autant plus significatif. Donné deux fois, en matinée et en soirée, tirant pleinement parti de la beauté résonnante de la Cathédrale millénaire, ce fut bien plus qu'un simple événement lyrique. Cela marquait l'aboutissement d'une impressionnante semaine de création musicale à travers Brecon et Hay-on-Wye, réunissant des étudiants en musique, des musiciens amateurs, un chœur remarquablement nombreux et des professionnels

expérimentés dans un acte musical partagé. Sous la direction musicale assurée de **Jonathan Lyness** et la mise en scène habile et intelligente de **Richard Studer**, le résultat était remarquable par sa clarté, sa justesse et sa vérité émotionnelle. Qu'une telle cohérence émerge d'une période de répétition si courte était déjà une prouesse. Plus important encore, ce qui en ressortait semblait généreux et vivant : un témoignage non seulement de l'ingéniosité du *Mid Wales Opera*, mais aussi de l'appétit durable pour l'opéra, bien au-delà des structures des grandes institutions dépendantes des subventions.

Le chef-d'œuvre compact de **Henry Purcell** repose moins sur le spectacle que sur la sincérité émotionnelle, et cette production l'a compris instinctivement. La grandeur intime de la cathédrale s'est avérée être le cadre idéal pour la trajectoire de l'opéra, de la grâce courtoise à la menace surnaturelle et à la dévastation finale. Le chœur a été déployé avec une intelligence théâtrale admirable : courtisans élégants à un moment, émissaires inquiétants des enfers l'instant d'après, puis marins fiers et délurés, le tout réalisé par de subtils changements de gestes, de postures et de couleurs vocales. La mise en scène de **Richard Studer** était sobre mais éloquente : une plateforme surélevée encadrée de longs tissus rouges et blancs tordus, tirés et transformés pour suggérer le pouvoir, le destin et la passion. La décomposition stylisée de Didon était particulièrement efficace.

Au centre se tenait une Didon posée et profondément touchante incarnée par **Kathy Macaulay**, dont le soprano chaud et finement nuancé alliait richesse du timbre et retenue émotionnelle. Sa plainte finale était magnifiquement mesurée : noble plutôt qu'indulgente, d'autant plus émouvante par sa simplicité. Face à elle**, Joshua Lane** apportait une ardeur héroïque et une chaleur lyrique à Énée, et s'il luttait contre un rhume, cela ne se remarquait guère qu'à une légère âpreté du ton. **Louise**

Wood était une Sorcière imposante, au caractère bien trempé et à la voix incisive, savourant l'écriture sombre et séduisante de Purcell. **Erin Wynne Thomas** (Deuxième Sorcière) et **Grace Wexler** (Première Sorcière) apportaient une personnalité vivante et une belle discipline d'ensemble aux scènes de méfaits et de malice. **Alaw Grug Evans** était une Bélinda attachante, chantant avec fraîcheur et assurance musicale, tandis que **Heini Hughes** (Deuxième Femme) faisait preuve de sensibilité et de grâce. **Sébastien Sgouraditis**, quant à lui, livrait une apparition élégante et charmante dans le rôle du Marin.

Le plus réconfortant était la qualité de ces jeunes interprètes. Plusieurs commencent déjà à se faire un nom sur les scènes d'opéra et de concert, et ensemble, ils offraient une preuve éloquente de la profondeur des jeunes talents vocaux émergeant des conservatoires et des académies royales britanniques. Des éloges particuliers vont également aux musiciens, menés avec distinction par **Elenid Owen, Sue Brown, Jenny Cavan, David Cooper, Stella Elliot, Olivia Geddes, Jean Lennox, Wendy Lund** et **Matthew Silver** (violons) ; **Hugh Dunthorne** et **Dorcas Wedmore** (altos) ; **Ann Downing, Clare Fisher, Annie Nethercott** et **Patricia Price** (violoncelles) ; et **Jennifer Morris** (contrebasse), pour leur interprétation de la partition de Purcell. À une époque où l'opéra au pays de Galles peut parfois sembler avoir disparu dans un puits de mine désaffecté, cette production a fait résonner une note claire et pleine d'espoir.

Cela a son importance. Le WNO reste diminué dans ses effectifs, ayant perdu des musiciens et des choristes tout en recevant encore des subventions publiques substantielles, quoique malheureusement réduites, et ayant perdu des directeurs artistiques de renom qui, bien que souvent controversés, permettaient à la compagnie de dépasser son poids. Les saisons récentes ont trop souvent été marquées par des replis, des représentations d'une pauvreté choquante,

quelques achats acceptables, seulement éclairés par de rares éclats d'excellence. Il est impensable que le premier opéra de 2026 n'ait lieu qu'en avril, et que ce soit une reprise d'un spectacle amusant de l'année dernière dans le style « *Carry on up the Valleys* ».

On ne peut qu'espérer que la nouvelle production du *Vaisseau fantôme* de Richard Wagner à l'affiche du WNO cette semaine (nous y reviendrons prochainement) – confiée à **Jack Furness** et sous la direction musicale de **Tomáš Hanus** – soit un véritable triomphe. Plus important encore, il faut croiser les doigts pour que l'annonce de la saison à venir restaure un peu d'ambition et de substance à ce qui fut jadis l'une des compagnies d'opéra les plus admirées d'Europe, même lorsqu'elle faisait face à des difficultés financières précaires.

Dans ce contexte, le travail du *Mid Wales Opera* semble non seulement bienvenu, mais essentiel. Cette entreprise à échelle modeste, alliant l'engagement amateur à l'excellence professionnelle, était la preuve de ce qui peut encore être accompli grâce à l'imagination, au courage et à la foi de la communauté. La bonne nouvelle, c'est que la compagnie professionnelle *SmallStages* du *Mid Wales Opera* reviendra à Brecon cet automne avec *Gianni Schicchi* de Puccini. Il est d'autant plus regrettable que les coupes du Conseil des Arts empêchent la compagnie d'effectuer certaines de ses tournées habituelles. Néanmoins, ici, dans le pays de Galles rural, l'opéra ne se contente pas de survivre : il conserve sa voix et nourrit l'avenir !

CRITIQUE, opéra. Mid Wales Opera, Cathédrale de Brecon, le 11 avril 2026. PURCELL : Dido & Aeneas. Richard Studer / Jonathan

Lyness. Crédit photographique (c) Stephan Cain